

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - III, 20 : De la riviere de Lethé](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - III, 20 : De la riviere de Lethé

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 20 : De Lethe fluuio](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 20 : De Lethe fluuio](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[33\] : De la riviere de Lethé](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 21 : De la riviere de Leté](#)

est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s) Français

Paginationp. [278]-[281]

Illustrationaucune

Du monde

Toponymes [Léthé \(fleuve/rivière\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023



De la riuere de Lethé.

CHAPITRE XX.



Quatre riuieres
de Lethé.

PRÉS auoir diligemment fait la recherche & accompli l'examen de nostre vie, nous venons à oublier peu à peu toutes choses, nos sens defaillent, & n'auons plus aucune memoire du passé. cela a donné sujet aux anciens de forger beaucoup de cōtes touchant la riuere de Lethé. Mais recherchons premierement quelques poinctz qui appartiennēt à ce discours; puis après exposons l'opinion des anciens touchant ladite riuere. Quatre riuieres ont porté ce nō: la premiere en Ionie vers Magnesie près de la riuere de Meandre; la secōde vers Gortyne ville de Cādie; la troisiēme vers Tricque ville de Thessalie, pais d'Æsculape; & la quatriēme en Lybie. Or l'opinion de Pythagoras & de quelques autres Philosophes touchant les ames, a esté que nō seulemēt elles estoient immortelles, ains aussi eternelles deuant que de descendre és corps humains. Mais d'autant que les raisons qu'ils alleguoiet pour prouuer & maintenir leur dite, ne peuuent pas estre cōprises d'vn chascun, nous nous contenterons de dite ici qu'eux, & les Poetes principalement, se sont imaginé tout ce qu'ils ont pensé pouuoir seruir pour retenir & cōfirmer les hommes en cette creāce, que l'ame est immortelle, à fin de les encourager par vne esperāce de meilleure vie auenir, à porter patiemment & prendre en gré les afflictions de cette vie presente, & ne s'enorgueillir trop pour la prosperité, sachans qu'il faudroit vn iour redre cōte de nos actions; & pour les induire aussi & disposer à viure en integrité & rondeur de conscience, puisque par ce moien Dieu recompensoit d'vn tres-glorieux loier la vertu & pieté des gens de bien. Ils feignirent dōc qu'après la iouissance de beaucoup de plaisirs il y auoit vne riuere nōmee Lethé, c'est à dire Oubli, aux enfers; & que si quelqu'vn en buuoit de l'eau, il venoit quand & quand à mettre en oubli toutes choses passées. Car ils ne peurent trouuer de meilleur expediet pour leur esclaireir ce doute. Pourquoy les ames ne se souuenoient aucunement de tant de choses admirables qu'elles auoient peu voir en tant de milliers d'annees, veu qu'ils les tenoient pour estre eternelles deuant qu'estre enuoiées habiter és corps. Euripide qualifie cette riuere du nom de Deesse, & la fait semblable au Somme, comme nous auons cotté ci-dessus au discours du Somme, cha. 14. Vn seul Aichalis fils de Mercure impetra de son pere que vis & mort il eust souuenāce de tout ce qui se passoit. & pourtant il estoit tantost parmi les vis & tantost

tâtoft parmi les morts fans auoir du tout perdu la fouuenâce des choses paffées. refmoing Apolloine au 1. liu. du voiage de la toifon d'or:

Quand il vint d'Acheron, fon esprit ondoie

Dans le fleuve d'Oubli n'estoit encor noie.

Car ils difent qu'il receut cette prerogatiue de Mercure fon pere, de passer vne partie de fon tēps en hault fur terre, & l'autre partie en bas en enfers. Les Pythagoriens qui tenoient qu'au deffus des globes des quatre elemēs il y auoit huiēt cieux, parmi lesquels les ames dissoultes & separees des corps fuffifamment purifiees; tournoioient iufqu'à ce qu'elles euſſent accōpli leurs courts & cerceles; & que puis après par le commandement de Dieu elles reuenoient habiter en des nouveaux corps ou plus dignes ou plus indignes, ſelon qu'elles s'eſtoient portees en leur premiere vie; dilent que certui-ci reſuſcita premierement durant la guerre de Troie, & qu'il eſtoit Euphorbe Troien fils de Pāthus; puis qu'il fut Pyrrhe de Candie, puis après Elee, & en fin Pythagoras. ce qu'il exprime en Ouide au 15. de ſes Metamorphoſes, cōme ſ'enſuit

Vous qui vous effraiez d'un pantelant remort

Qui vous glace les ſeus de crainte de la mort;

Que craignez vous l'enfer, l'obſcurté, les lieux ſombres,

Et des noms controuuez les figures & ombres,

Qui ne ſont que diſcours remplis de vanitez

Que les Poetes ont aux ſimples gens contez,

Où le monde ſe perd; Soit que le feu conſume

Les corps, ou que le temps les pourriſſe & inburne,

Ne croitz nullement qu'après voſtre trespas

Vous puiſſe bourreller aucun tourment là-bas.

L'ame ne peult mourir: & quand ſon premier giſte

Elle laiſſe, un corps neuf elle recherche viſte

A ſin de s'y loger. Je le ſçai. car s'eſtois

Euphorbe Panthoide, a'ors que combattois

Sous les murs d'Ilion en la guerre ancienne

Qu'Agamemnon mena contre la gent Troienne.

C'eſt pourquoy Platon au dialogue nommé Ménon, dit non ſeulement que les ames ſont immortelles, mais qu'après auoir acōmpli certain eſpace de temps, & quelques charges qui leur auoient eſté eniointes, elles ſont derechef renuoiées par Proſerpine en d'autres corps. Il ſeuert (dit-il) que l'ame de l'homme eſt immortelle. & qu'elle deſcend lors qu'on appelle cela mourir: puis qu'elle reuiet derechef, & ne meurt iamais. & pouruoy faut-il viure le plus ſaintement qu'on pourra. Car ceux que Proſerpine a chaſtié de leur ancienne miſere, elle renuoié derechef leurs ames voir la lumiere d'en hault en la neuſieſme année, & deuiennent Rois puiſſans en gloire, en pouuoir, en authorité & ſageſſe: & ſont enſin receus au nombre

*Reſuſcités de
l'eſtude de
Pythagoras.*

Deux portes
des ames.

des Dieux ou des Heros. Les Physiciens pensent que les deux tropiques qui diuisent le Zodiaque, sont deux portes par lesquelles les ames descendent du ciel en terre, & y remontent aussi. Le Cancre est la porte des hommes; & le Capricorne, celle des Dieux; pource que par là ils montent à leur immortalité. Pour cette cause Pythagoras tient que l'Empire de Pluton commence au cercle lactee, d'autant que les ames tumbans de là se reculent des lieux haults pour venir prendre place és corps. Tandis qu'elles sont au signe du Cancre, elles n'ont pas encore quitté le hault; mais qu'elles passent en ce lui du Liõ, c'est lors qu'on commence à prendre vie, & qu'elles coulēt és corps. Platon au Dialogue Phedon, dit que l'ame chancelant d'une nouvelle yuressse entre au corps, & que le bruuage de la matiere qui la circuit, est vne rauine qui l'enyure: car tout ainsi que l'oubli accõpagne l'yuressse, aussi fait la matiere cette rauine ou inondation. Ainsi donc Lethé est vn oubli, d'autant que les ames prestes à choir és corps, oublient leur origine diuine, leur source & dignité. Et quand elles sont deuallees és enfers, & ont longuement seiourné és champs d'Elyse, pour reuenir à la plus commune opinion, deuant qu'elles obtiennent passeport pour retourner au monde, elles boiuent l'eau de la riuere de Lethé, pour mettre en oubli toutes choses passees, comme dit Virgile au 6. liure.

*Les ames que tu vois voltigeans sur ces bords,
A qui les destins ont destinez autres corps,
Vont les flots chasse-saings en l'eau de Lethé boire,
Et les oublis qui longs effacent la memoire.*

Eau de Lethé
vne port de
l'ame.

Or cette eau se buuoit pour deux raisons; tant à fin que les ames oubliassent les delices dont elles auoient joui au sejour des châps Elysiés, qu'aussi pour mette en oubli les fascheries & chagrins qu'elles auoēt durât leur vie au monde. que si la memoire en eust encore duré, l'on n'eust trouué persõne qui eust voulu reuinte, ou qui ne se fust tué soi-mesme à la premiere commodité. Mais on disoit que de ces deux conditions les Dieux en commandoient l'une, & nature empesche que l'autre ne s'execute. Car de tous ceux qui sont trespassez, qui est celui qui voudroit, qu'ad mesmes il pourroit, reuenir en ce mode plein d'ennuis & miseres, r'entrer en tât de troubles & brouilleries d'esprit, & courir derechef tant d'incõmoditez de ce corps mortel: sinõ qu'il soit és enfers boutellé de tres-griefs supplices: car tant plus la vie de l'homme est longue, tant plus d'incommoditez elle souffre. Il ne void que morts d'enfans, d'amis, de parens & aliez; pertes de biens, refus d'honneurs, infamie, maladies, blesseures, dissensions, noises, querelles, & toutes lesquelles choses croissent au prix que nous viuons. Deux choses donc estoient necessaires; l'une, que les ames fussēt purifikes deuant que d'entrer és champs d'Elyse; l'autre, qu'après vn bien long tẽps,

Deux choses
necessaires à
l'ame.

aians beu de l'eau Letheenne elles müssent en oubli toutes choses passées. C'est pourquoy Virgile au liure susdict en discours ainü:

*Pais nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine
D'Elyse renuoyez: & le nombre est ceterif
De nous qui habitons ce lieu recreatif:
Tant qu'auant le long temps par fait son rond espace,
Des vices amassez la tache enorme efface,
Et laisse net le sens né du ciel eiberé,
Et du simple air le feu finement esparé.
Quand ils ont par mille ans roulé la course ronde,
A grands troupes pour boire en la Letheenne onde,
Dieu les appelle tous, à fin de reuenir
Les hautes voustes voir, perdans le souuenir,
Et vouloir derechef es corps demeure elire.*

Car, comme ie disois n'aguere, qui eust eu le courage de retourner en cette vie pleine de miseres, s'il n'eust premieremēt perdu la souuenance de celles qu'il y pouuoit auoir endurez, & ne se fust veu contraint d'obeir à la volonté des Dieux, & à la necessité: Il n'ya condition d'homme si heureuse qui ne sente beaucoup plus d'incōmoditez que de bien en ce monde, jaçoit qu'Euripide es Supplians insilte au contraire, toutefois par des raisons bien froides & de peu de valeur. Car autrement (dit-il) personne ne voudroit contempler la lumiere du Soleil. Cette raison me semble bien maigre, voire absurde; d'autant qu'il n'en prend pas des calamitez, fâcheries & incōmoditez de cette vie, comme du froid & du chaud; dont la iuste proportion est necessaire pour la conseruation des corps viuans. Car combien que les pertes d'enfans, ou d'amis, ou de biens, ou d'honneurs, & autres choses semblables nous troublent l'esprit; toutefois elles ne sont pas suffisantes pour nous faire necessairement mourir: sinon qu'Euripide vueille dire que ce ne sont pas maux, ou que telles choses arriuent peu souuent. Car la plus grand' part des hommes souffrent plus d'aduersitez en leur vie qu'ils ne font de prosperitez: & n'est pas vrai-semblable qu'aucunes ames eussēt voulu r'entrer en nouueaux corps pour courir semblable risque, sinon pleines & enyurees de l'eau de Lethé. Telles choses doncques ont esté controuuees en partie pour faire à croite au peuple que les ames selon leurs merites reuenoyent prendre nouvelle demeure es corps; & en partie pour declarer quelle est la condition de l'homme mourant, à fin que par ce moien on fut incité à viure plus saintement & selon Dieu, attendu que le sens & vigueur de l'esprit, après auoir exactement espluché ses actions & comportements passez, vient peu à peu à manquer, & toutes les fonctions du corps cessent, & en fin l'ou trespasse.

*Refutation de
l'auu d'Esti-
pas.*

*Intention des
anciens es con-
tes de l'eau de
Lethé.*

MYTHO